



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**9 | 2009**

**Varia**

---

**Marie CABAUD MEANEY, *Simone Weil's Apologetic Use of Literature. Her Christological Interpretations of Ancient Greek Texts***

**Geneviève Hoffmann**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/562>

DOI : [10.4000/anabases.562](https://doi.org/10.4000/anabases.562)

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 318-319

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Geneviève Hoffmann, « Marie CABAUD MEANEY, *Simone Weil's Apologetic Use of Literature. Her Christological Interpretations of Ancient Greek Texts* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.562>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Marie CABAUD MEANEY, *Simone Weil's Apologetic Use of Literature. Her Christological Interpretations of Ancient Greek Texts*

Geneviève Hoffmann

---

## RÉFÉRENCE

Marie CABAUD MEANEY, *Simone Weil's Apologetic Use of Literature. Her Christological Interpretations of Ancient Greek Texts*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 245 p. 50 livres / ISBN 978-0-19-921245-3.

- 1 Marie Cabaud Meaney (MCM) consacre une monographie à l'interprétation chrétienne que Simone Weil (1909-1943) a voulu donner de la source grecque comme témoignage d'une vérité surnaturelle. Alors qu'elle avait été élevée dans un milieu juif agnostique, la philosophe eut en avril 1938 une expérience mystique dans l'abbaye de Solesmes, qui ne fut pas sans conséquences sur sa conception de l'Histoire et son intelligence des humanités. Cette monographie comble une lacune. Si l'importance qu'eurent les textes grecs dans la formation de celle qui fut l'élève d'Alain au lycée Henri IV est bien connue – en particulier grâce aux travaux de Simone Fraisse –, la cohérence de sa lecture christologique n'avait pas reçu jusque-là toute l'attention qu'elle méritait. Or, loin d'être limitée, cette approche d'une pensée complexe révèle l'ampleur du bouleversement provoqué par la révélation de l'amour du Christ sur sa logique.
- 2 Pour son étude de 245 pages, MCM a retenu les textes majeurs de la poésie grecque que Simone Weil n'a cessé de reprendre au cours de sa vie, à savoir l'*Iliade*, le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, et deux tragédies : *Antigone* et *Électre* de Sophocle, en qui la philosophe voyait le poète « où la qualité chrétienne de l'inspiration est la plus visible et peut-être la plus pure » (*Instructions préchrétiennes*, 1951, p. 18). Elle a retenu tous ses

écrits, de ses ouvrages publiés jusqu'à ces notes dispersées qu'elle continuait de rédiger, quand à Londres elle attendait une mission dans la France occupée, qui lui fut toujours refusée.

- 3 Dans les trois premiers chapitres, MCM pose les fondements de son enquête. Elle présente la vie de la philosophe, ses écrits, son rapport à la littérature (p. 1-28), pour mieux souligner sa lecture christologique des civilisations préchrétiennes, dans lesquelles la culture grecque occupe une place privilégiée en témoignant par sa poésie de la misère humaine et de la transcendance divine. Dans le chapitre : « Simone Weil and Apologetics » (p. 29-57), sa singularité absolue est soulignée par comparaison avec les Pères de l'Église, Pascal et Maurice Blondel. Elle qui resta au seuil de l'Église – elle ne fut probablement jamais baptisée – fut portée par l'obsession de Dieu. Pour elle, la rechristianisation de l'Europe devait passer par la connaissance, la poésie grecque méritant d'être revisitée à la lumière de la foi. Dans le troisième chapitre : « Simone Weil as apologist » (p. 58-76), MCM démontre comment ces objectifs sont servis par un style qui, s'il n'exclut ni la rhétorique ni le sens du paradoxe, ne privilégie pas le dialogue. Le monde étant une métaphore à déchiffrer, le lecteur se doit de prendre Simone Weil comme guide et d'adhérer à sa thèse.
- 4 Les quatre chapitres qui constituent le cœur de l'ouvrage sont organisés en fonction du message christique décelé dans chaque œuvre. L'héroïne de l'*Antigone* de Sophocle (chapitre 4, p. 77-114), une de ses tragédies préférées, incarne le bien surnaturel par son opposition à la tyrannie et le sacrifice de sa vie. MCM raconte comment après avoir voulu donner la jeune fille comme modèle de résistance aux ouvrières de Rosières en 1935, Simone Weil s'assimila à la fille d'Œdipe pour tenter de se sacrifier dans une mission dans la France occupée. Plusieurs versions de l'article « *L'Iliade* ou le poème de la force » – un de ses textes les plus connus – ont été publiées. Le chapitre 5, « *L'Iliade* comme tableau de l'absence de Dieu » (p. 115-142), expose comment cette épopée, lue, relue et enseignée, prit un sens nouveau dans le contexte de la guerre : Troie, c'était la France en danger, et Homère témoignait de la vanité de toute puissance, de l'illusion de la gloire et de la misère humaine dans un monde sans Dieu. Le chapitre 6 (p. 143-177) analyse par quels détours et au prix de quelles inflexions, Simone Weil fit du Prométhée d'Eschyle une figure christique, victime libre et donc consentante de la Passion qu'il subit par amour des hommes. L'interprétation proposée de la tragédie *Électre* (chapitre 7, p. 178-206), s'ouvre par la scène de reconnaissance entre le frère et la sœur dans le drame de Sophocle, comprise comme le dialogue de Dieu et de l'âme. Le dernier chapitre de l'ouvrage reprend en guise de conclusion les différentes facettes de Simone Weil comme « apologetic writer » (chapitre 8, p. 207-215).
- 5 Si Simone Weil a été reconnue « parmi les grands hellénistes français » (P. Savinel, 1958), sa lecture des œuvres grecques a été jugée anachronique. Cette lecture, MCM n'entend d'ailleurs pas la valider. Elle en relève les étapes et en démonte la logique par une étude scrupuleuse des écrits de la philosophe, dont elle reprend de nombreuses citations. En la situant dans le parcours d'une vie et dans un courant de pensée, elle développe sa dimension historiographique. Simone Weil a eu une façon originale d'emprunter ces ponts que les Grecs ont jetés entre l'homme et le sacré. Cette monographie le souligne avec force tout en restituant avec finesse et non sans émotion l'intelligence lumineuse d'une des figures les plus attachantes du XX<sup>e</sup> siècle par son exigence morale, son attente inébranlable et sa passion de tout comprendre, en dépit des malheurs du temps.

---

## AUTEURS

**GENEVIÈVE HOFFMANN**

Université de Picardie-Jules Verne

genevieve.hoffmann@wanadoo.fr